

LE MUSÉE NATIONAL DU SPORT

Cécile Méadel, Patrick Clastres et Patrick Porte

Nouveau Monde éditions | « Le Temps des médias »

2007/2 n° 9 | pages 263 à 266

ISSN 1764-2507

ISBN 2847362800

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2007-2-page-263.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Nouveau Monde éditions.

© Nouveau Monde éditions. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le musée national du sport

Échanges de Cécile Méadel* et Patrick Clastres** avec Patrick Porte, conservateur général du patrimoine

Méconnu, le Musée national du Sport est une véritable mine d'or pour l'historien des pratiques physiques, mais, bien au-delà, pour les chercheurs qui s'intéressent aux technologies de la performance et à l'art, aux jeux et à la jeunesse, à la presse et à la photographie, à la publicité et à la radio, au film documentaire comme de fiction.

On peut consulter le site du musée : www.museedusport.fr

Comment s'est constitué ce musée, qui l'a constitué ?

En 1922, le ministère de la Guerre, alors en charge des sports de haut niveau, décide la création d'un musée du sport. Il a d'abord été implanté dans une « baraque canadienne en bois » à Joinville près de Paris. Son premier conservateur a été le docteur Mancaeu, mais faute de moyens et de soutiens publics, le projet s'enlise et disparaît dans les années 1940.

Et puis, en 1963, à l'initiative du colonel Crespin, délégué général à la préparation des Jeux olympiques, le secrétaire d'État à la jeunesse et aux sports décide à nouveau la création d'un musée du sport, suivant un projet préparé avec Georges-Henri Rivière, le conservateur du musée des Arts et traditions populaire, et Jean Durry. Ce dernier, ancien coureur cycliste devenu historien du sport, va devenir en 1963, et pour près de quarante ans, le responsable du musée.

Quels sont ses objectifs ?

Le musée a pour mission de réunir et valoriser des collections nationales sur tous les éléments constitutifs des activités physiques et sportives dans une dynamique historique. Le projet scientifique du musée veut en faire « un véritable instrument au service de l'action culturelle et de la recherche scientifique dans les domaines du

* Chercheur au CSI (Ecole des mines de Paris), membre de la rédaction du *Temps des Médias*.

** Professeur en khâgne au lycée Pothier d'Orléans.

sport », mais en évitant d'être une « élémentaire vitrine dédiée aux aspirations fétichistes de la foule » ! A partir des collections, le musée travaille sur le phénomène sportif dans son ensemble et son appréhension dans notre société contemporaine.

Où s'installe alors le musée ?

Il y eut de nombreuses péripéties : un accueil dans le Grand Stade National dont le projet est lancé dans les années 1960 mais qui n'aboutira qu'en 1998 avec le Stade de France, un autre à la porte Dorée, puis à l'Insep, une implantation à Nogent ou à Briançon, voire dans le Forez sur une aire d'autoroute ou dans le parc de la Villette. En définitive, le seul projet qui aboutit sera celui des galeries « permanentes et temporaires » situées sous les tribunes du Parc des princes, inaugurées en 1988 sur 1 650 m². L'organisation de la Coupe du monde de football en 1998 nécessite la fermeture « provisoire » du musée. Depuis, les projets continuent de se succéder pour trouver un centre de conservation digne de ce nom... Une « Vitrine du musée » ouvrira néanmoins sur près de 800 m² au rez-de-chaussée du ministère chargé des sports début 2008, avenue de France à Paris. Un parcours permanent sur l'histoire du sport, des expositions temporaires, une boutique permettront d'avoir déjà un lieu ouvert au public sur la mémoire du sport.

Que comprennent actuellement ses collections ?

Il faut préciser d'abord la spécificité de nos collections : elles ne comprennent pas *stricto sensu*, ou plutôt pas seulement, des archives, mais aussi tout type de support d'informations potentiellement utiles aux chercheurs intéressés par les activités physiques ou sportives, et leur histoire.

L'inventaire, informatisé à 75 %, a permis de dénombrer quelque cent mille documents et objets : 15 700 ouvrages dont plus d'une moitié est antérieure à 1945, 1 300 titres de périodiques, 17 300 affiches avec des pièces remarquables pour leur rareté ou leur ancienneté, 50 000 photographies dont 4 600 plaques de verre, des cartes postales, des estampes, des timbres... et puis de nombreux objets comme les médailles, les trophées, les produits publicitaires... Nous avons également un petit fonds d'archives avec des manuscrits de Pierre Coubertin, de champions, de dirigeants... Les collections comprennent également de nombreuses œuvres d'art (tableaux, estampes, sculptures...). Par exemple, dans nos dernières acquisitions : une peinture attribuée à Frédéric Vernon qui représente les débuts du football à la fin du XIX^e siècle ou un bronze de Barbedienne représentant un coureur de marathon. Les équipements sportifs des plus célèbres champions, dans toutes les disciplines, mais aussi d'anonymes des plus intéressants, sont aussi conservés dans les collections. Du

timbre poste, au bateau, tous les formats existent !

Quels sont les plus anciens objets ou documents ?

En théorie, les collections vont de l'antiquité à nos jours. Mais, en pratique, les fonds sont significatifs à partir du XVI^e siècle, avec des livres d'escrime tout à fait rares, et deviennent abondants à partir du XIX^e siècle. En 1978, le musée a récupéré la vitrine mythique de *L'Équipe* lors du déménagement du 10 rue du Faubourg Montmartre à Issy-les-Moulineaux : la fourche du vélo d'Eugène Christophe lors de sa déveine dans le Tour 1919, la raquette du tennisman Henri Cochet qui offre la première Coupe Davis à la France en 1927, un étrier du cavalier Jonquières d'Oriola, le dossier de Mimoun, le casque du skieur Guy Périllat et le bâton de son compère Jean Vuarnet. Plus que dans les autres musées, le fait que de nombreux équipements aient été utilisés par des athlètes bien connus permet d'humaniser le patrimoine conservé.

Comment ces collections ont-elles été constituées ?

Très classiquement, nous avons deux sources d'enrichissement des collections : d'une part, les dons manuels provenant de champions, de dirigeants, d'artistes, d'entreprises... Nous avons reçu par exemple les archives du cycliste et romancier Louis Nucéra ou du

champion de marche Joseph Dacquay. Il y a aussi les dons ponctuels des champions comme Amélie Mauresmo, Elena Dementiava, Edgar Grospron, Bixente Lizarazu... Ceux de clubs comme le PUC, de fabricants comme Nike, Puma ou Decathlon... Notre seconde source provient des achats effectués directement auprès de particuliers ou lors de ventes publiques. En 2000, nous avons pu ainsi acquérir auprès d'un libraire une partie de la correspondance de Jules Ladoumègue. Autre exemple plus récent : nous avons acheté en 2006 un lot de quatre cents lettres à la famille de Georges Carpentier.

Il faut ajouter que, pour les archives publiques antérieures à 1979, le musée possède certains fonds collectés auprès des fédérations sportives. Depuis la loi du 3 janvier 1979 sur les archives, la situation a changé et ces documents relèvent désormais de la compétence des Archives nationales. Cependant, on assiste de plus en plus à une co-gestion de fait. Notre réseau « mémoire du sport » nous permet de tisser des relations avec les institutions ou les particuliers ; et de ce fait de récupérer une partie des archives délaissées par des organismes censés les collecter.

Les fonds sont-ils documentés ?

Compte tenu de la masse d'objets et de documents détenus par le Musée, le dépouillement reste partiel pour certains lots ou fonds. Nous menons des investigations détaillées, si un chercheur nous en fait la demande ou par

LE POINT SUR...

le biais de programmes de recherches spécifiques. Cela concerne par exemple le fonds très important quantitativement et qualitativement de la très vieille société parisienne de gymnastique « En avant de Paris ! » qui est en cours de traitement par une équipe de l'université de Lyon I. Il est possible aussi d'interroger par mots-clé notre base de données dans la rubrique « Collections » sur notre site Internet.

Quel est le statut actuel de ce musée ?

Depuis le décret du 4 mars 2006, le musée est un établissement public national à caractère administratif (EPA), placé sous la tutelle du ministère en charge des sports. Il organise des

expositions itinérantes dans différents lieux, mais aussi des expositions virtuelles et de nombreuses publications sur la mémoire du sport et les collections du musée. On trouvera en ligne les panneaux de la dernière exposition consacrée au rugby, entre terroirs et mondialisation.

Est-il aujourd'hui possible de consulter les collections du musée ?

Le centre de documentation est actuellement fermé ! Faute de locaux d'accueil. Pour les chercheurs dont les travaux nécessitent la consultation de ses collections, l'accès est possible sur rendez-vous et à la suite d'une demande écrite.